

La

# Semaine Religieuse

DE

## Québec

VOL. XVII

Québec, 4 mars 1905

No 29

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

### SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 449. — Les Quarante-Heures de la semaine, 449. — Apostolat de la prière, 450. — Règlement du prochain carême, 451. — Les assurances mutuelles, 452. — Nominations ecclésiastiques, 453. — Société ecclésiastique de Saint-Joseph, 453. — Reconnaissance, 453. — Mon chien a aussi cet honneur, 453. — La question scolaire du Nord-Ouest, 454. — Discours de Mgr Touchet, évêque d'Orléans, 455. — Jérusalem, Constantinople, Rome, 462. — Bibliographie, 462.

### Calendrier

— o —

5 DIM.	vl	Quinquagésime. <i>Kyr.</i> et Vép. du dim. Suffr.
6 Lundi	tvl	De la férie.
7 Mardi	b	Saint Thomas d'Acquin, confesseur et docteur.
8 Mercr.	vl	Les Cendres. <i>Kyr.</i> des feries. (Fête légale.)
9 Jeudi	b	Ste Françoise Romaine, veuve.
10 Vend.	r	Ste Couronne d'épines de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
11 Samd.	tvl	De la férie.

### Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

5 mars, Saint-Roch de Québec. — 7, Couvent de Bellevue. — 9, Saint-Pacôme. — 10, L'Islet. — 11, Couvent de Saint-Thomas.

### Apostolat de la prière

— o —

Intention générale pour mars 1905 : l'esprit de prière.

Combien de chrétiens, même fervents, s'attristent de se sentir sans appui, sans guide, sans consolation, sans amitiés, et sont parfois tentés de se décourager dans le sentier rocailleux qui mène au ciel. Parmi les moyens que leur suggèrent les auteurs ascétiques, un des meilleurs, croyons-nous, est de s'efforcer de développer en eux-mêmes l'esprit de prière.

Nous ne disons pas seulement la pratique de la prière, la récitation de certaines formules pieuses à des heures déterminées, mais l'esprit de prière, c'est-à-dire un cri vers Dieu, une élévation de l'âme vers lui, chaque fois que nous nous heurtons à notre impuissance, à notre solitude ; mouvement du cœur qui deviendra peu à peu habituel, comme instinctif, et qui sera notre secours ordinaire dans toutes les difficultés de la vie.

Oh ! si nous nous accoutumions peu à peu à appeler notre Père du ciel, notre miséricordieux Sauveur, dès qu'un obstacle se dresse sur notre chemin, à implorer son conseil dans nos doutes, à lui offrir les tentatives de notre bonne volonté, à le remercier aussi souvent que nous éprouvons le bienfait de sa paternelle intervention, à lui demander simplement, filialement, à toute heure du jour, ce que nous désirons pour nous-mêmes ou pour nos frères, à nous préoccuper de ses intérêts plutôt que des nôtres, en un mot, à le mettre de moitié dans tout ce qui nous touche, à penser à lui autant et plus qu'à nous, quelle transformation dans notre vie !

Cette salutaire habitude ne sera certainement pas acquise en quelques jours, ni même en quelques mois : notre pauvre âme est tellement envahie par les soucis des biens matériels, par les vagabondages de l'imagination, par les obsessions troublantes du démon, qu'elle songe quelquefois à tout plutôt qu'à invoquer Celui qui seul peut lui venir en aide. Il faut cependant viser à cette intimité confiante et reposante avec notre Dieu, qui est aussi notre ami le plus proche, le plus fidèle et le plus puissant ; c'est là vraiment le fond de la vie chrétienne, de la vie parfaite. Nous devons nous persuader de cette incontestable vérité que Dieu est toujours occupé de nous, de

chacun de nous, toujours à nos ordres, oserons vous dire, tant est grande son infinie condescendance ; il faudrait pour en douter, douter de sa puissance infinie, de sa présence universelle, de son inlassable bonté. Ne laissons pas Jésus « frapper à notre porte », sans lui parler de nos besoins, de nos désirs, de nos regrets, de nos peines ; recourons constamment à lui, *causons* avec lui, habituons-nous à ne rien faire sans lui demander conseil auparavant, sans le lui offrir ensuite.

Voilà le véritable esprit de prière, qui doit être évidemment l'esprit des associés de l'Apostolat de la Prière, esprit qui nous fera entrer bien avant dans le Cœur du divin Maître, et nous rendra plus semblables à lui — ce qui est un des buts principaux de notre pieuse Association.

#### PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de Marie les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les associés de l'Apostolat travaillent à acquérir l'esprit de prière, par le recours fréquent à Dieu dans toutes leurs difficultés, leurs besoins et leurs désirs.

*Résolution apostolique* : Souvent, dans la journée, élever notre cœur à Dieu.

### Règlement du prochain carême

— o —

(Extrait de la Circulaire au Clergé du 12<sup>e</sup> oct. 1904.)

En vertu d'un Indult spécial du Saint-Siège, en date du 27 janvier 1903, le règlement du prochain carême, de 1905, sera le même que celui de l'année dernière :

1° Il est permis de faire gras chacun des dimanches du carême à tous les repas.

2° Il est permis de faire gras tous les lundis, mardis et jeudis, sans excepter ceux de la Semaine Sainte, et tous les samedis, excepté celui de la semaine des Quatre-Temps et le Samedi-Saint ; mais dans ces jours, il ne sera permis de faire gras qu'à un seul repas, dans lequel il est interdit de faire usage du poisson.

3° Tous les mercredis et vendredis du carême sont des jours d'abstinence à tous les repas.

4° Le jeûne reste d'obligation pour chacun des jours du carême, excepté les dimanches.

Pour compenser cette faveur du Saint-Siège, qui veut bien adoucir la loi de l'Eglise, les fidèles sont fortement exhortés à faire une aumône. En conséquence, il y aura dans chaque église ou chapelle publique de ce diocèse un tronc spécial que MM. les Curés auront soin de faire placer pour recevoir les aumônes du carême. Ces aumônes seront transmises à Mgr H. Têtu, procureur de l'archevêché, immédiatement après Pâques, pour être employées aux œuvres diocésaines, au choix de l'Ordinaire.

### Les Assurances mutuelles

Le presbytère de la Petite-Rivière, comté de Charlevoix, a été complètement détruit par le feu, le 20 février courant, et il était assuré à l'Assurance mutuelle des Fabriques pour la somme de \$ 1,366.00. Comme le trésorier a plus de \$ 1,700.00 dans sa caisse, il n'y aura pas de répartition.

Pendant l'année 1904, le secrétaire a émis des polices pour \$ 629,381.00.

En janvier et février 1905, les nouvelles polices se sont élevées à \$ 101,850.00.

L'Assurance mutuelle des Evêchés, et des Maisons d'éducation et de charité a maintenant des risques pour plus de \$ 2,000,000.00. En conséquence, le maximum pour chaque police sera à l'avenir de \$ 15,000.00.

Cette assurance a commencé ses opérations le 1<sup>er</sup> janvier 1904, et a payé, sans avoir fait de répartition, les dommages causés par des feux partiels au couvent de Beauport, au collège de Lévis, à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, au séminaire de Rimouski, et au collège de Saint-Laurent de Montréal. Elle a dû déboursier une somme assez ronde pour se faire reconnaître par le gouvernement. Ajoutez à cela les dépenses d'impression des règlements et des circulaires, et les autres frais des deux Bureaux et de la tenue de plusieurs assemblées, et personne ne devra être surpris, si la Société demande à chaque Maison assurée quelques centins par cent piastres, pour faire

honneur à ses affaires. Une circulaire sera adressée à cet effet à tous les intéressés.

Il est à souhaiter que le chiffre des risques devienne de plus en plus considérable. Un grand nombre de Maisons déjà assurées peuvent, dès maintenant et sans frais, élever leur police à la somme de \$ 15,000.00.

Mgr H. Têtu.

---

### Nominations ecclésiastiques

---

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque :

M. l'abbé B.-O. Leclerc a été nommé curé de Saint-Damien ;

M. l'abbé Em. Paradis a été nommé curé de Saint-Théophile.

---

### Société ecclésiastique de Saint-Joseph

---

En réponse à quelques lecteurs, nous croyons devoir dire ici que feu M. l'abbé J.-O. Guimont était membre de la Société ecclésiastique de Saint-Joseph, bien que son nom ne paraisse pas sur la dernière liste des membres de cette association. Il aurait été mentionné sur la liste de l'automne prochain.

---

### Reconnaissance

---

Remerciements à sainte Rita de Cascia pour une grande faveur obtenue par son intercession.

X.

---

### Mon chien a aussi cet honneur !

---

— Mesdames, disait un incrédule, après avoir vainement prêché l'athéisme dans un cercle de dames, je n'aurais jamais cru que dans une maison où l'esprit le dispute aux grâces, j'aurais seul l'honneur de ne pas croire à Dieu !

— Vous n'êtes pas le seul dans ma maison, monsieur, repartit la maîtresse du logis : mon chien, mon chat, mes chevaux ont aussi cet honneur. Seulement, les pauvres bêtes ont l'esprit de ne pas s'en vanter.

### La question scolaire du Nord-Ouest

Mardi, le 21 février 1905, sera une date mémorable dans l'histoire de notre pays. Ce jour-là, en effet, le premier ministre du Canada a soumis au Parlement un projet de loi créant, au Nord-Ouest, les deux nouvelles provinces d'Alberta et de Saskatchewan.

On attendait, avec une légitime curiosité, de savoir ce que proposerait le gouvernement au sujet du régime scolaire à établir légalement dans les nouvelles provinces. Sans connaître encore les détails de ce que sera cette organisation scolaire, nous avons appris avec une grande satisfaction que les principes suivants sont inscrits dans la constitution de ces deux provinces :

- 1° L'existence légale des écoles séparées ;
- 2° L'exemption pour les minorités de toute taxe destinée à soutenir les écoles de la majorité ;
- 3° La participation, proportionnée à leur état numérique, de la majorité et de la minorité à tous les octrois d'argent accordés pour fins scolaires par les gouvernements provinciaux.

Il se peut que dans la pratique la situation scolaire créée par cette loi soit loin d'être le régime idéal pour les catholiques. Toutefois il faut reconnaître que les points que nous venons d'indiquer sont de grande importance et forment même un *minimum* dont les catholiques du Manitoba et des Etats-Unis seraient heureux de profiter.

Quoique ces dispositions scolaires ne constituent pas de privilèges pour les catholiques plus que pour les protestants, mais qu'elles soient au contraire également favorables aux différents cultes, il semble que dans plusieurs parties du Canada il s'organise une campagne très violente contre l'adoption des clauses relatives aux écoles séparées. Comme un journal en faisait la remarque, on dirait que la loi soumise au Parlement impose aux protestants l'obligation d'envoyer leurs enfants aux écoles catholiques!!

Une chose que nous ne pouvons parvenir à nous expliquer, c'est qu'il puisse y avoir des gens qui, ayant toute liberté de faire donner à leurs enfants l'éducation qu'ils veulent, se refusent à laisser les catholiques donner, eux aussi, à leurs enfants

l'éducation qu'ils préfèrent — surtout dans un pays comme le nôtre, où la liberté religieuse est absolue. Comment se fait-il, en outre, qu'à la vue et en retour de la générosité et de la justice avec lesquelles dans la province de Québec la majorité catholique traite la minorité protestante, comment se fait-il que, dans toutes les autres provinces, la majorité protestante ne soit pas portée à traiter de même la minorité catholique?...

Nous avons le ferme espoir que, dans ce grand acte de sa carrière politique, Sir Wilfrid Laurier recevra l'appui non seulement de tous les membres catholiques du Parlement canadien, mais aussi d'un grand nombre de députés de croyances différentes, amis de la justice, de la liberté et du « fair play. » En 1896, la Chambre des Communes se prononça à une grande majorité pour le principe des écoles séparées en faveur du Manitoba. Nous ne voyons pas pourquoi, en 1905, une pareille majorité ne s'y trouverait pas pour accorder aux nouvelles provinces du Nord-Ouest la même liberté scolaire aux adhérents de tous les cultes.

---

## LA FRANCE THÉOLOGIQUE

ET

## L'IMMACULÉE-CONCEPTION

---

**Discours de Mgr Touchet, évêque d'Orléans,**

AU CONGRÈS MARIAL DE ROME

---

J'ai donc pris pour sujet de cette allocution : « La France théologique et l'Immaculée-Conception. »

Permettez que je commence vivement. Aux auditoires pressés, exordes courts.

Nul, ici du moins, n'ignore où l'Eglise d'Orient et celle d'Occident en étaient de la foi à la Conception Immaculée, lorsque s'ouvrit l'année 1307. Veuillez retenir cette date.

L'Eglise d'Orient, hiératique, méditative, nimbée au front du double rayon de la poésie et de l'éloquence lyriques ; gravement penchée, au fond de ses cloîtres obscurs et de ses temples lourds, sur les textes de ses Epiphane, de ses Ephrem, de ses Proclus, de ses Jacques de Batna, de ses Sophrone de Jérusalem, de ses Jean de

Damas ; bercée aux mélopées grèles et cependant si aimables de ses hymnographes, Jean le géomètre et Grégoire de Narcy ; formée surtout par ses immuables et solennelles liturgies ; ne doute pas, — sans l'avoir définie, — de la Conception Immaculée. Si jamais elle y contredit, ce sera quand l'opposition à l'Eglise de Rome troublera sa conscience traditionnelle, — et nous proclamerons avec joie, — ses sentiments de haute piété.

L'Eglise d'Occident, active missionnaire, organisatrice, plus préoccupée d'agenouiller les Barbares devant la Croix que de débrouiller les subtilités de quelque Sabellius et de quelque Eutychès, connaît bien Marie comme Mère de Dieu : elle sait le concile d'Ephèse ; — comme vierge perpétuelle : elle sait le concile de Latran ; — comme nouvelle Eve : elle sait les paroles de Tertullien et d'Irénée : — comme sainte de sainteté parfaite : elle sait l'Evangile qui la salue « Marie pleine de grâce, » et Augustin qui écrivait que « dès qu'il s'agit du péché, il ne peut être question de Marie. » Mais, hantée par la terrible déclaration de saint Paul, « par un seul homme en qui tous les hommes ont péché, le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort, » cette Eglise d'Occident semble ne regarder que distraitement la Conception Immaculée de Marie : elle y croit plutôt implicitement.

Bien plus, parmi ses docteurs, quelques-uns même la nient formellement. Ainsi Bernard de Clairvaux, l'austère Bernard, Bernard qui bénit l'épée des rois, et déchaîne la colère des peuples. Ainsi encore l'homme qui représente le plus solennellement l'Eglise enseignante du XIII<sup>e</sup> siècle ; l'imposant réfléchi, que des amis respectueux et tenus à distance par leur respect même, appelaient le grand bœuf muet de Sicile ; l'impassible qui consuma son abstraite existence à distinguer, raisonner, calculer ; le serviteur fidèle pour tout qui, dans sa ferveur, plaçait Marie plus haut que la terre et tout l'humain, plus haut que le ciel et tout l'angélique ; jusqu'aux confins de ce pays de mystère où règne en son indivisible essence la Sainte Trinité, Thomas d'Aquin, en ce qui concerne l'Immaculée-Conception, semble bien avoir posé son pied puissant dans le pas de saint Bernard.

Et Rome, Rome toujours réservée, Rome qui sait parler et sait se taire, Rome se tait !

\* \* \*

Quand l'oracle est silencieux, qui donc osera se poser et s'opposer devant le prince des moines et le roi des scolastiques ? Qui sera l'homme de la Providence et de Marie ? Saluons-le, Messieurs, saluons ;

après Jésus, après Marie, il a droit au troisième hommage de ce congrès. Il arriva d'Oxford à Paris, inconnu sous sa bure brune, tout jeune, trente ans, le bel âge pour un chevalier servant, ardent et réservé, mystique et instruit, subtil et vigoureux ; quand il s'éteindra à Cologne, avant la quarantaine, épuisé de travail et d'austérité, il aura écrit vingt in-folios. Saluons, Messieurs, le grand Duns Scot !

Combien j'aime l'histoire qui nous le représente agenouillé en 1307 — je vous avais dit qu'il fallait retenir cette date —, agenouillé dans l'amphithéâtre où se débattaient les chevaliers de la théologie, l'œil extasié, les bras étendus en croix, le visage illuminé des ardeurs du soldat qui va rompre une lance pour celle qu'il aime et révere plus que tout, les lèvres animées de la phrase si douce qu'elle est presque enfantine : « Vierge, bénissez-moi, pauvre qui vais vous louer. »

Combien j'aime que la statue de pierre se soit laissée émouvoir, et qu'oubliant sa rigidité de nature, elle se soit inclinée souriante et béniissante. Combien j'aime surtout me représenter le lutteur franciscain, disputant dans la Sorbonne, d'abord houleuse, puis attentive, puis conquise, résumant sa doctrine dans la phrase lapidaire : *Deus potuit, Deum decuit, ergo fecit*. Dieu put créer Marie Immaculée. Il convenait que Dieu créât Marie Immaculée. Donc Dieu a créé Marie Immaculée.

L'Évangile, c'est vrai, Irénée et Tertullien ; c'est vrai encore, saint Augustin, c'est vrai toujours, contenaient ces affirmations en germe. Nulle part cependant elles n'étaient distinguées fort nettement. Et c'est chez nous, chez nous, dis-je, les premiers d'Occident, que la claire perception en eut lieu.

Jamais plus la Sorbonne n'oubliera. Les Mayron, les Neufchâteau, les Oriol, les Châteauneuf, les Nicolas de Lyre, les Bonnet, les Pierre d'Ailly, mille autres se proclamèrent les disciples de Duns Scot et le continuèrent.

Tout adversaire de l'Immaculée Conception, de Jean de Montson à Baius, sera l'adversaire de l'Université ; et comme il n'est pas de colère plus implacable que celle d'un théologien, *rabies theologica*, à laquelle s'ajoute encore la *furia francese*, elle poursuivra l'imprudent, l'indévoit, sans paix ni trêve ; elle le citera à sa barre ; contre lui elle ameutera ses prédicateurs et ses écrivains, elle le conduira au tribunal du Pape, toute arme lui sera précieuse, jusqu'à ce que mort s'ensuive . . . mort doctrinale, bien entendu.

Où la Sorbonne devient la plus insistante, si j'osais, je dirais s'en donne à plein cœur, c'est dans les conciles où elle est un peu maîtresse, celui de Bâle, par exemple.

Attention, cependant ! Je ne signifie pas que j'ai un grand faible

pour ce concile. Outre qu'il ne finit pas bien, il était à mon sens fort mal composé.

J'ai une amie quelque part, je sais bien où, mais je ne peux pas le dire : le Pape le sait bien aussi, et je voudrais tant qu'il daignât le dire ! Cette amie est la plus suave et la plus constante préoccupation de mon cœur, et elle est digne de mon culte. Enfant, elle fut si douce, que les saintes, attirées vers elle, lui mirent au front un baiser. Elle fut si courageuse, que Michel, l'archange des grandes batailles, lui ceignit son épée. Pure comme un lys, spirituelle, brave, tendre, cœur de femme et cœur de lion, naïve et fine, croyante et aimante, elle eut la gloire de couronner son roi, celle plus haute de sauver son pays, et, comme si Dieu n'eût jamais trouvé assez de présents pour combler cette prédestinée, elle eut l'honneur tragique de mourir sur un bûcher, rançon d'un grand peuple, victime d'un autre grand peuple, qu'elle domine, tous deux, de la sublimité de son heure suprême, le peuple anglais par la pitié qu'elle lui inspire, le peuple français par l'amour dont elle le pénètre, l'étoile de notre histoire, l'étoile de toute histoire, Jeanne d'Arc !

Jeanne, priez pour le Pontife qui vous aime ; priez pour les cardinaux, honneur de la sainte Eglise, et nous les aimons, nous, et à titres si justes et si multipliés. Priez pour la catholicité, priez pour la France ! Ah oui ! Priez pour la France !

Eh bien ! les docteurs de Bâle sont de ceux qui brûlèrent Jeanne d'Arc. Je n'ai aucune tendresse pour ces brûleurs.

Pourtant je reconnais qu'ils se demeurèrent fidèles à eux-mêmes, quant au dogme de l'Immaculée Conception. A la suite du Bordelais Pierre Porcher, ils déclarèrent l'Immaculée Conception vérité catholique, conforme à l'Ecriture, à la tradition, à la raison, à la pratique liturgique.

Si, en ce moment de sa tourmentée histoire, le concile de Bâle eût été œcuménique, la question était résolue et terminée.

Vingt ans plus tard, les évêques du Midi, réunis à Avignon, renouvelèrent le décret.

\* \* \*

La Sorbonne cependant avait imposé à tous ses docteurs, et sous la foi du serment, de professer l'Immaculée-Conception. C'était la joie et l'honneur de la maison. Aussi, à chaque diffusion de la pieuse doctrine, à chaque pas en avant fait par les Sixte IV, les Alexandre VII, les Clément XI, alors surtout que le concile de Trente formulait son décret si nettement réservé sur le péché originel, nos docteurs applaudissaient-ils fermement.

Leur attitude impressionnait les plus graves personnages. Le saint populaire du XVII<sup>e</sup> siècle naissant, le héros de la charité, que la philanthropie eût porté sur ses autels s'il ne nous appartenait par la splendeur de ses vertus chrétiennes, Vincent de Paul, s'adressant à ses fils et à ses filles, leur disait : « Chaque jour, dites : « Bénie soit « la Conception Immaculée de Marie ! »

Il semble, Messieurs, que les grandes familles vivent juste le temps nécessaire pour produire un homme plus remarquable que les autres ; après quoi elles déclinent. Tels les Carlovingiens qui décroissent après Charlemagne, les Bourbons après Louis XIV. Telle la Sorbonne.

Elle s'épanouit et se magnifie elle-même en ce dernier des Pères de l'Eglise, qu'on n'a su, non moins que le quatrième évangéliste, que comparer à l'aigle, hôte des cimes inaccessibles et des nuages de feu, Bossuet. Il est le fruit merveilleux du vieux tronc sorbonnien. Lui parti, le tronc sèche lentement.

Or Bossuet n'ignore pas à quoi l'honneur de la famille l'oblige. « Marie, dit-il, au nom de la Sorbonne et devant elle, Marie est toute pure, toute innocente. » Puis, s'animant subitement, brusquement, impétueusement — le coup de l'aigle justement : « Non ! non ! s'écrie-t-il, ne le croyez pas, chrétiens, que la corruption générale de notre nature ait violé la pureté de Marie que Dieu destinait à être la Mère de son Fils. »

Bien que nous ayons, hélas ! diminué de taille, si nous nous comparons à ce grand homme, les théologiens français ne se sont pas trop trahis. Je n'oublierai pas que c'est de cette Compagnie modeste et savante, gardienne de la bonne doctrine théologique en France, la Compagnie de Saint-Sulpice, qu'est sorti le prêtre qui a réuni le plus de documents sur la Conception Immaculée de Marie. Je n'oublierai pas non plus que tant d'évêques français s'étaient venus ranger autour de Pie IX définissant, et l'on me permettra cependant de ne citer qu'un seul nom qui m'intéresse plus que les autres, le nom du plus illustre de mes prédécesseurs, célèbre par de belles batailles, célèbre par de belles victoires, noble esprit et noble cœur, le nom vénéré de Mgr Dupanloup.

\* \* \*

Il ne faut pas trop essayer de scruter les pensées de Dieu. « Dieu est bien haut. Toi, tu es bien bas. Quand tu parleras des pensées de Dieu, sois réservé, » disait le sage Juif.

Cependant pourquoi ne prendrai-je pas l'audace de vous le confier ? J'ai imaginé parfois que Marie avait dû être contente du bel

effort doctrinal produit sur le sol de France, en l'honneur de sa Conception Immaculée, et mon imagination continuant, je me figurais que ce fut pour cela qu'elle daigna plus d'une fois nous visiter.

Le cardinal Parocchi me disait un jour : « Oui, nous avons la maison de la Sainte Vierge. Mais quand elle veut se promener, c'est chez vous qu'elle va. » Oui, et ne serait-ce pas pour récompenser notre zèle antique qu'elle prit si souvent notre pays pour but de ses promenades ? Paris, à la rue du Bac, Lourdes, Pontmain, La Salette, que sais-je ? . . . Que de bontés ces lieux nous rappellent !

Car je ne puis croire que Marie soit venue chez nous pour ne nous annoncer que des catastrophes. Je ne puis croire que cet astre se soit levé sur nos horizons pour n'éclairer que des ruines. Je tiens pour certain que si Marie vint nous annoncer des douleurs, après l'ère des douleurs s'ouvrira l'ère des miséricordes.

Oui, celle qui dit chez nous, levant ses mains au ciel : « Je suis l'Immaculée Conception », est notre ferme espoir. Que les esprits forts sourient de ma faiblesse. J'ai cette faiblesse et je m'en vante. Si j'ai une faiblesse, je tâcherai de me garder d'un ridicule. Vous entendez bien tous qu'il ne s'agit pas pour nous d'une confiance oisive. Catholiques italiens, allemands, belges, suisses, anglais, américains, français, nous avons tous des devoirs divers et des responsabilités multiples. Notre confiance en Marie ne sera justifiée légitime que le jour où notre conscience nous témoignera que nous portons nos devoirs vaillamment et nos responsabilités totalement. Confiants ! oui. Actifs ! deux fois oui !

J'ai fini, Avant de descendre de cette tribune, me sera-t-il permis de dire un mot, un seul mot, non plus sur des vérités éternelles, mais sur les contingences auxquelles nous sommes mêlés ?

Le XIX<sup>e</sup> siècle est fini. Les uns le maudissent, les autres l'acclament. Je ne juge pas ceux qui le maudissent : je n'en suis point.

Quand je le compare, il me semble qu'il vaut pour le moins ceux qui l'ont précédé. Au premier siècle — c'est ici qu'il convient de réveiller ce souvenir, — Néron régnait. Au cinquième, les Barbares broyaient, du sabot de leurs chevaux, la civilisation romaine. Au dixième, l'Eglise s'épouvantait d'elle-même et de ses fils. Au quinzième, nous agonisions, nous, dans la querelle de Cent ans.

Au dix-septième, les lettres flamboient, les arts s'épanouissent, la France étend sa sphère d'influence politique aux dépens de la maison d'Autriche humiliée ; mais que de misère dans les campagnes, que de famines, de pestes, de fléaux de toute sorte ; sans compter les scandales de l'immoralité et les destructions du jansénisme.

Au dix-huitième, ah ! il suffit sans doute de nommer Voltaire et Marat.

Oui, j'aime ce XIX<sup>e</sup> siècle. La poussière vivante foulée par la barbarie et la féodalité, méprisée par les philosophes superbes, — le peuple, — a pris belle et forte voix d'homme. Montée depuis longtemps à la propriété, elle est montée ensuite à la participation du droit politique. La voilà qui monte à l'intelligence. La vie humaine est devenue un objet de respect. Le travail affirme sa valeur et sa puissance. Quelle âme chrétienne ne tressaillerait pas en voyant ces victoires et ces progrès dont bénéficie le grand nombre. Cela, ce sont tout bonnement les conclusions appliquées de l'Évangile.

Cependant, n'y a-t-il pas à craindre qu'en prenant une plus juste idée de ses droits, l'homme ait perdu quelque sentiment de ses devoirs ? Et puis comprend-on assez que, sans Jésus-Christ, la pauvreté est un atroce fardeau, la douleur une insoluble énigme, la science une décevante vanité, l'obéissance un dur servage, le pouvoir une tentation presque irrésistible d'arbitraire et d'abus ?

Que sera le vingtième siècle ? Je ne sais quel saint espagnol vit, dans une extase, Marie couvrant le monde de son manteau, et ceux qui trouvaient place sous la divine pelisse étaient bénis.

Nous, congressistes du congrès Marial de l'an 1904 ; nous, fils de l'avenir, puisque nous sommes fils de l'immortel Jésus, nous jetons le vingtième siècle sous le manteau de Marie ; nous le lui dévouons, nous le lui consacrons.

Que nul progrès ne lui manque ! Que ceux-là qui parleront à son soir, déclarent comme nous qu'ils l'aiment mieux qu'aucun autre. L'humanité est indivisible. Le bonheur du vingtième siècle est le nôtre.

Qu'il soit heureux !

Nous avons su quelque chose, qu'il sache plus et mieux que nous !

Nous avons voulu quelque bien, qu'il veuille un bien et plus large et plus haut !

Nous avons soulagé quelques misères, qu'il en secoure plus que nous !

Ces grâces, ô Marie, obtenez-les lui. Mais surtout ne lui comptez pas d'une main avare les grâces de foi !

Le siècle complet saura et croira, que le xx<sup>e</sup> siècle sache et croie.

L'homme complet aussi, Messieurs, sait et croit.

Sachez et croyez : et que votre science, et votre foi aillent trouver leur couronnement dans les repos et les lumières du paradis, par Marie, notre Mère !

---

**Jérusalem — Constantinople — Rome**


---

— o —

Montréal, Janvier 1905.

Monsieur le Directeur,

Le Comité du Pèlerinage de Pénitence à Jérusalem, me prie d'annoncer ce 29<sup>e</sup> pèlerinage dont le départ est fixé au 20 mai à Marseille et du Canada vers la fin avril. Je pourrai donner une date plus précise vers la fin de ce mois-ci, ainsi que les prix de traversée. Ne pourriez-vous pas faire cette faveur au Comité de France, qui remplace momentanément les Assomptionnistes, d'annoncer ce pèlerinage ?

Je donnerai, gratuitement bien entendu, tous les renseignements que l'on voudra bien me demander, comme je l'ai promis au Comité de France.

L.-J. Rivet,  
140, rue Saint-Denis,  
Montréal.

---

**Bibliographie**


---

— o —

— MGR DUPANLOUP. (Œuvre posthume.) *La Vie de Mgr Borderies*, évêque de Versailles. 1 fort vol. in-12 de 450 p. Prix : 4 fr. (Ancienne Maison Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris-6<sup>e</sup>.)

Le nom de Mgr Dupanloup reste immortel : on dira à tout jamais *l'évêque d'Orléans*, comme nous disons de Bossuet *l'évêque de Meaux* ; et ses œuvres, empruntant un cachet spécial aux circonstances qui les ont inspirées, resteront tout aussi historiques.

Mais celles que nous possédons ne forment pas la totalité de ses écrits ; et des mains pieuses et fidèles viennent de retrouver, sans lacunes, dans la grande quantité de ses papiers remis par Mgr Lagrange au grand séminaire d'Orléans, la *Vie de Mgr Borderies*, évêque de Versailles, qui avait été son maître, son protecteur et son ami.

Les admirateurs de l'illustre évêque d'Orléans se réjouiront de la publication de ce nouveau volume, œuvre des premières années de son épiscopat, écrite avec cette fraîcheur de style et cette affectueuse gratitude qui caractérisaient tout spécialement Mgr Dupanloup, avant que les grands problèmes religieux, politiques et sociaux ne vissent

prendre le meilleur de son temps et de son génie dans la lutte journalière où, comme Louis Veillot, mais d'une autre manière, il combattit si vaillamment pour l'Eglise et la patrie.

Or, dans la *Vie de Mgr Borderies*, ce n'est pas seulement la plume et le cœur de Félix Dupauloup, ni même la simple biographie du vicaire catéchiste de la paroisse de Saint-Thomas d'Aquin, devenant d'emblée vicaire général de Paris, ensuite évêque de Versailles, qui seront pour le lecteur un sujet digne d'admiration et d'étude.

Il y a plus ici, car cette *Vie* est pleine d'enseignements sur une longue époque qui reste historique. Né sous Louis XV, élève et professeur à Sainte-Barbe, échappant à l'échafaud de la Révolution, s'exilant en Belgique et ensuite en Allemagne, rentrant en France avec le Concordat, vicaire à Saint-Thomas d'Aquin où il institua les catéchismes de première communion et de persévérance, prédicateur à la cour, mêlé de près aux conséquences du Concordat de 1817, vicaire général de Paris et directeur d'œuvres cléricales et sociales, confesseur très apprécié, nommé évêque malgré lui, et mourant à soixante-huit ans, en 1832, après avoir vu tant de régimes politiques, et participé de gré ou de force à des événements de toute nature, Etienne Borderies a donc vécu une période historique qu'on ne saurait trop étudier.

C'est donc avec une vraie joie que nous recommandons cette œuvre posthume de Mgr Dupauloup, à tous les points de vue : les prêtres catéchistes, les directeurs d'âmes, les prédicateurs, les administrateurs de paroisse ou de diocèse, les historiens de l'Eglise de France y trouveront des enseignements de premier ordre dans la *Vie* d'un homme extraordinaire, sous la plume d'un homme de génie. Il nous semble difficile de demander mieux.

Ph.-G. L. B.,

*Membre tit. de Soc. hist. et ar. h.*

— C'est une chose remarquable qu'au contact des saints, la vertu se vivifie et s'épanouit. Partant de cette considération, Mgr Bolo vient de publier un livre original et attachant. C'est la monographie de quelques saintes qu'il donne comme modèles de vertus définies aux jeunes filles : Sainte Catherine de Bologne, par exemple, étonnante par sa culture intellectuelle et son goût artistique ; Sainte Clotilde, qui prépare sa vie matrimoniale ; Sainte Marthe, l'image de la maîtresse de maison accomplie ; Sainte Suzanne, qui refuse de se laisser entraîner dans la course au mariage... Toutes les mères seront heureuses de donner ce livre à leurs filles.

*Saintes pour jeunes filles*, par Mgr H. Bolo. Un vol. in-12, 3 fr. 50. Paris, Librairie V<sup>o</sup> Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette.

—*Catholic Directory, Almanac and Clergy List*. 1905. The M. H. Wiltzius Co., Publishers, 417 Broadway, Milwaukee, Wis.

Ce *Directory* est bien connu dans le monde ecclésiastique de l'Amérique. L'édition complète renferme les détails de l'organisation ecclésiastique non seulement des Etats-Unis, du Canada, du Mexique, de l'Amérique Centrale et des Antilles, mais aussi de Terre-Neuve, de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, de plusieurs autres pays européens, et de l'Océanie.

Nous remarquons que la liste des journaux catholiques du Canada, qui se répétait depuis longtemps dans les éditions précédentes, a été refaite et se trouve maintenant à peu près complète.

—*The Monument to Wolfe on the Plains of Abraham and the Old Statue at « Wolfe's corner »*. By P.-B. Casgrain. 1904.

Cette plaquette fera les délices des enthousiastes du vieux Québec. On y trouve, en effet, l'historique du Monument Wolfe et de la statue de Wolfe qui décore toujours le coin ouest de la Côte du Palais. Ce qui est étonnant, c'est de voir toute l'érudition qu'a su condenser l'auteur dans une brochure de si peu de pages. Ce mémoire historique fait donc honneur à M. Casgrain, et nous ne pouvons que le féliciter du zèle qu'il met à élucider les problèmes du passé.

— Nous avons reçu de M. P. Vermare, sculpteur (4 et 5, rue Saint-Etienne, Lyon, France), une belle photographie de la statue du Bienheureux Curé d'Ars, avec autographe de S. S. Pie X, du 3 janvier 1905.

— REVUE DU MONDE INVISIBLE (7<sup>e</sup> année). Parait tous les mois — Abonnement: 12 fr. par an. DIRECTEUR, Mgr E. Méric, 29, rue Tournon, Paris.

Sommaire de la livraison de février:

Vers les matérialisations (Mgr E. Méric) — La fin du monde (C. Lenfant) — Les anges et les béatitudes (*suite*) (A. Van Mons) — Puissance de l'image visuelle et puissance du souvenir (X\*\*\*\*) — L'hypnotisme au Japon (F. Méténier) — Banquet de la société d'hypnologie — La sensation du déjà vu (Dr L. Ménard) — Les curieux événements de Raikes Farm — Les Papous (*suite*) (R. P. Guis) — Une singulière profession (Francis Marre) — Le grand mystique du XVI<sup>e</sup> siècle (Abbé Gasnier) — Variétés.